

Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne
Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres
Band: - (2005)
Heft: 1-2

Artikel: Sciences du texte et analyse de discours : enjeux d'une interdisciplinarité
Autor: Adam, Jean-Michel / Heidmann, Ute
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-870104>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SCIENCES DU TEXTE
ET ANALYSE DE DISCOURS
ENJEUX D'UNE INTERDISCIPLINARITÉ

Cet ouvrage présente les résultats de recherches effectuées dans le cadre du sous-projet IRIS4 de la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne, inscrit dans le programme IRIS (Intégration, Régulation et Innovation Sociales) réunissant les Universités de Lausanne et de Genève et l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne. Ce programme bénéficie d'apports financiers de la CUS et des institutions partenaires.

INTRODUCTION

SCIENCES DU TEXTE EN DIALOGUE. ANALYSE DE DISCOURS ET INTERDISCIPLINARITÉ

Dominique Maingueneau et Ruth Amossy ont organisé en 2002, à Cerisy, un colloque qui considérait l'analyse du discours comme un tournant dans les études littéraires. Comme ils le disent dans leur introduction de *L'analyse du discours dans les études littéraires*, ce colloque de Cerisy s'oppose historiquement à celui de 1966, sur *Les chemins actuels de la critique*. En passant de la «nouvelle critique» à l'analyse du discours, la linguistique structurale triomphante a été remplacée par les sciences du langage et l'autonomie du texte par la contextualité du sens. Dominique Maingueneau et Ruth Amossy ont souligné un troisième point que nous avons mis au centre du présent ouvrage, à savoir le dialogue des disciplines et des positions théoriques.

C'est dans cet esprit se sont réunis, en 2004, à Lausanne, des chercheurs venus d'Autriche, de Belgique, de France, d'Israël, d'Italie et de Suisse. Ce colloque ponctuait les deux premières années de travail d'un programme de recherche interdisciplinaire en sciences humaines (IRIS4), financé par l'Université de Lausanne. Les travaux entrepris dans ce cadre ont déjà donné lieu à un ouvrage édité et dirigé par Ute Heidmann: *Poétiques comparées des mythes* (2003)¹ dont le présent volume est le prolongement. Il illustre certains aspects de notre dialogue théorique et méthodologique avec des chercheurs qui reconnaissent que, dans leur diversité historique et géographique, les faits de discours sont inséparables de pratiques sociales inscrites dans

¹ Voir la postface de ce volume pour une présentation du groupe de recherche en analyse textuelle et comparée des discours. Voir également l'introduction de Adam et al. éds. 2004, dans le cadre d'un volume plus fortement dominé par les sciences du langage (actes d'un colloque tenu à Dijon en juin 2002).

des langues et dans des genres discursifs différents. Prônant une démarche intégrative, nous pensons que l'analyse de discours a pour but d'articuler la double dimension sociale et textuelle des pratiques discursives. L'analyse de discours se définit ainsi moins comme une nouvelle discipline que comme un champ de recherche interdisciplinaire (Charaudeau & Maingueneau 2002: 8). Pour qu'un tel travail interdisciplinaire se développe sur des bases rigoureuses, il est nécessaire de définir un cadre épistémologique qui précise les conditions de l'exercice de la rationalité et du dialogue dans les sciences de l'homme et de la société. Nous avons, pour ce faire, placé la contribution de Pierre V. ZIMA en position de prologue. Nous signalons ainsi notre volonté d'inscrire les recherches sur les textes et les discours dans la perspective que P. V. Zima dessinait déjà dans son introduction de *Théorie critique du discours* (2003). Il définit ainsi les conditions de l'interdiscursivité et de l'interdisciplinarité:

Le dialogue théorique sert à briser les dogmes protégés et consolidés par la solidarité idéologique de groupements scientifiques. Ce n'est qu'un dialogue avec l'autre groupe, avec l'autre sociolecte, qui finira par mettre en question les théorèmes dogmatiques de mon groupe d'origine — et non pas une discussion intersubjective à l'intérieur du groupe.

[...] Ce n'est qu'une mise à l'épreuve *inter-collective* ou *inter-discursive* qui rend la discussion d'une hypothèse ou d'un théorème intéressante. C'est par rapport au discours de l'Autre (par rapport à l'altérité) que mon hypothèse doit être corroborée ou réfutée. (2003: 16)

Cette conception dialogique de l'interdisciplinarité permet d'éviter autant l'indifférence molle du *tout se vaut* que la dilution éclectique des savoirs dans la transdisciplinarité. P. V. Zima définit un état d'esprit qui correspond à notre conception du dialogue interdisciplinaire:

Une théorie dialogique [...] présuppose un Sujet théorique qui s'intéresse à la pensée de l'autre: à ses recherches, ses vérités et ses jugements de valeur. Elle exclut une indifférence postmoderne dans le cadre de laquelle toutes les positions, toutes les vérités apparaissent comme interchangeables. [...] Elle refuse un pluralisme indifférent qui concède à chaque individu son droit d'exprimer ses jugements de valeur pourvu qu'il reconnaisse la suprématie de la valeur d'échange et du marché. (2003: 16-17)

Nous avons regroupé dans ce volume des études qui s'interrogent sur la place des sciences du texte au sein de l'analyse de discours. La plupart se présentent comme des réflexions épistémologiques accompagnées d'études de cas méthodologiquement exemplaires. Quelques

questions communes les traversent. La dimension textuelle du discours est abordée sous l'angle de l'examen critique des apports de la philologie et de la rhétorique, du comparatisme, des théories linguistiques de l'énonciation, de la fiction et de l'argumentation, de la dimension socio-discursive des textes. Nous avons regroupé ces contributions autour de trois grands axes.

Le premier axe est constitué par l'examen des relations de l'analyse de discours moderne et de la philologie. Dominique MAINGUENEAU dresse un historique de l'évolution des deux champs disciplinaires. En mettant l'accent sur la dimension institutionnelle française de la discipline, il est proche de la perspective socio-discursive indiquée par P. V. Zima. L'article de Jean-Marie VIPREY prolonge les remarques de Dominique Maingueneau sur le développement des technologies numériques et l'émergence de ce que François Rastier appelle la «philologie numérique» (2001). Au passage, J.-M. Viprey engage un dialogue critique aussi bien avec la sémiotique de la culture de Rastier qu'avec les définitions du texte et du discours de J.-M. Adam. Son article réalise exemplairement le type de dialogue critique dont nous parlions plus haut. De plus, il indique des pistes méthodologiques rarement clarifiées dans le champ des nouvelles technologies. Dans le troisième article de cette première partie, Jean-Michel ADAM complète ce tour d'horizon relatif à la matérialité des textes par une réflexion sur la variation. Cela lui permet de mettre en perspective les travaux philologiques, la théorie discursive de la traduction et les apports de l'histoire éditoriale des textes et de la génétique textuelle. L'analyse de discours permet de reprendre les questions posées par ces anciennes disciplines sans toutefois prôner leur «retour», car leur cadre d'émergence n'a rien à voir avec les conditions actuelles du savoir.

La deuxième partie engage une réflexion sur l'apport heuristique de la démarche contrastive, du comparatisme et de la comparaison. La démarche contrastive est courante depuis les premiers travaux de l'Analyse de Discours Française. En 1971, Lucile Courdresses comparait le fonctionnement de la négation, des phrases passives et de la nominalisation dans deux discours de Léon Blum et de Maurice Thorez (*Langue Française* n°9). Dans le même numéro, Denise Maldidier comparait la façon dont six quotidiens parisiens ont rendu compte, le 13 mai 1958, d'un discours du général de Gaulle. Dans une perspective déjà interdisciplinaire, la même linguiste s'était associée à l'historienne Régine Robin (1976-77) pour saisir la construction d'un événement — le meeting de Charléty en mai 1968 — à travers la

comparaison croisée de quatre quotidiens français: *Le Figaro*, *L'Aurore*, *Combat* et *L'Humanité* et de trois genres journalistiques: le reportage, le commentaire et l'éditorial. Il est frappant de voir que la comparaison portait déjà sur des genres, même s'ils étaient alors définis comme des «formes rhétoriques distinctes». La définition de ces «formes» ou «formations rhétoriques» visait à complexifier le concept de «formation discursive» et elle était bien proche de ce que nous pourrions dire aujourd'hui des genres: «ensemble des contraintes qui régissent la dispositio, les stéréotypes, les figures, les mécanismes énonciatifs, etc.» (Maldidier & Robin 1977: 22). Plus récemment, dans l'avant-propos de leurs *Exercices de linguistique pour le texte littéraire*, Dominique Maingueneau et Gilles Philippe considèrent la comparaison comme un moyen d'échapper à la clôture du texte qui préside aux explications de textes et qui a été reconduite par les approches structuralistes:

Nous privilégions, en outre, les analyses comparatives, démarche étrangère aux commentaires stylistiques et aux explications de textes traditionnels, qui abordent les extraits comme des totalités autosuffisantes. Il nous semble, en effet, que la confrontation est éclairante: des œuvres qui paraissent très différentes peuvent se révéler proches, d'autres qui se réclament de la même esthétique peuvent diverger considérablement. De manière plus large, la comparaison permet d'attirer l'attention sur des phénomènes qui, sans cela, auraient été négligés. (Maingueneau & Philippe 1997: V)

Ces convergences expliquent l'importance méthodologique que nous accordons dans ce livre à la comparaison. L'article d'Ute HEIDMANN met en relation le comparatisme et l'analyse de discours en élaborant une théorie de la comparaison *différentielle* dont Silvana Borutti souligne, dans son épilogue, l'intérêt épistémologique. Cet article éclaire l'avantage heuristique, pour l'analyse comparative des langues, littératures et cultures, de prendre davantage en compte les *différences* si souvent négligées en faveur des ressemblances et de prétendus universaux. En rappelant aux comparatistes littéraires la nécessité de travailler sur la dimension langagière et textuelle des phénomènes culturels, Ute Heidmann expose les fondements d'une méthode comparative d'analyse (trans)textuelle qui se fonde sur un modèle dynamique du texte vu comme discours (Adam & Heidmann 2003, 2004). Elle illustre les principes de cette méthode d'*analyse comparée des discours* — appliquée dans des travaux antérieurs aux récritures des mythes et des contes — en comparant ici deux contes de Perrault avec leurs traductions anglaises par l'écrivaine Angela

Carter. En considérant le texte d'origine et la traduction comme deux énonciations singulières dont chacune construit ses effets de sens en se liant de façon significative à son propre contexte socioculturel et linguistique, elle montre que le rapport entre texte original et traduction fonctionne sur le mode d'un dialogue intertextuel entre les langues et les littératures. Ce dialogue intertextuel est, selon elle, partie intégrante du perpétuel dialogue entre les langues et les littératures décrit par Bakhtine. Dans cette perspective, la comparaison différentielle a pour tâche de mettre en évidence les modalités de ce dialogue.

Si Claude CALAME ne théorise pas ici la question de la méthode comparative, il met en revanche en œuvre une démarche contrastive portant sur quelques procédures de deixis narrative dans la pratique chorale du *kômos* chez Pindare et dans les compositions hymniques de Callimaque. Claude Calame revient sur le concept de fiction. En recourant à la linguistique de l'énonciation, il illustre magistralement ce que devient la philologie grecque quand elle s'ouvre avec compétence aux sciences du langage. Dans un cadre qui est clairement celui de l'analyse de discours, Claude Calame dépasse la séparation relevée par D. Maingueneau entre une philologie érudite limitée aux textes anciens opaques linguistiquement et une mise en œuvre de concepts issus de la narratologie, de la poétique, de la linguistique de l'énonciation et de l'anthropologie réservée aux pratiques «transparentes» et non artistiques.

Dans le troisième article de cette deuxième partie, Emmanuelle DANBLON porte un regard contrastif sur des exemples de discours magique, de discours thérapeutique et de discours épидictique (éloge funèbre de Malraux à l'occasion du transfert des cendres de Jean Moulin au Panthéon). Son approche privilégie trois axes de comparaison: les statuts de l'auditoire (*pathos*), de l'orateur (*ethos*) et du discours lui-même (*logos*). Revenant, elle aussi, sur la question de la fiction, son cadre théorique de référence est celui des théories modernes de l'argumentation qui, dans le prolongement des travaux de Chaïm Perelman, ont refondé la rhétorique en la rapprochant de l'analyse de discours².

² Nous nous référons ici aux travaux développés à l'U.L.B. aussi bien en philosophie par Michel Meyer qu'au sein du Laboratoire de linguistique textuelle et de pragmatique cognitive animé par Marc Dominicy et aux recherches d'Emmanuelle Danblon. Pour un traitement exemplaire du discours épидictique, voir l'ouvrage co-dirigé par Marc Dominicy et Madeleine Frédéric (2001). Pour une présentation de synthèse des rapports entre rhétorique et linguistique: «De la

Dans l'article qui ouvre la troisième partie, Ruth AMOSSY prolonge la réflexion rhétorico-argumentative d'Emmanuelle Danblon et elle développe sa théorie de l'argumentation (Amossy 2000 et Amossy & Koren 2002). Cet article a le mérite de proposer une approche qui combine les recherches modernes sur la rhétorique et la théorie de l'argumentation avec la dimension sociale des textes. R. Amossy met en relation le concept de *genre* et le cadre institutionnel du discours et elle considère l'*interdiscours* comme un espace doxique qu'elle approche dans le cadre d'une conception dialogique de l'argumentation. De façon exemplaire, elle montre comment «infléchir» la rhétorique et la théorie de l'argumentation de façon à en faire des branches de l'analyse de discours, sans pour autant les y dissoudre. Ainsi, elle contraste les différences de traitement de l'auditoire et du sujet parlant par la rhétorique et par l'analyse de discours. Son étude contrastive montre comment la présentation du rôle des infirmières, lors de la première guerre mondiale, est révélatrice de polarités argumentatives très différentes.

Jérôme MEIZOZ se concentre, lui, sur le concept rhétorique d'*ethos* qu'il met en relation avec celui de *posture d'auteur*, lancé par Pierre Bourdieu et développé dans la sociopoétique d'Alain Viala. On sait que le concept d'*ethos*, issu de la tradition rhétorique, a été révisé dans le cadre de la linguistique de l'énonciation par Michel Le Guern et par Oswald Ducrot avant que Dominique Maingueneau en fasse un concept clé de l'analyse de discours³. Le concept de *posture*, plus sociologique et historique, est relatif au mode individuel de mise en œuvre d'une *position*. *Ethos* et *posture* sont ainsi définis dans des cadres différents. Autour de concepts clés de disciplines constitutives de l'analyse de discours, l'article de J. Meizoz illustre le besoin de faire dialoguer des sociolectes disciplinaires hétérogènes.

Jean-Marie PRIVAT propose quant à lui une lecture ethnocritique des textes littéraires qui met en relation l'histoire littéraire, l'ethnologie, la génétique des textes et la poétique. Son projet vise à «reculturer» la lecture d'œuvres littéraires comme *Madame Bovary* de Flaubert, *La Mare au diable* de Sand, «Ma Bohème» de Rimbaud ou, ici-même, «Le Retour» de Maupassant sans pour autant les «détextualiser». Ce point de vue sur les textes littéraires intéresse l'analyse de discours en

grammaticalisation de la rhétorique à la rhétorisation de la linguistique. Aide mémoire» (Adam 2002: 23-55).

³ Pour une approche interdisciplinaire de l'*ethos*, voir le volume dirigé par Ruth Amossy (1999).

raison de son ancrage dans le dialogisme et les travaux sur le carnaval de Bakhtine. Il présente l'avantage d'ouvrir l'interdiscours sur la littérature orale, sur une intertextualité et des genres généralement écrasés par la culture savante. À travers le motif du *retour du marin ou du soldat disparu*, des faits divers, des chansons populaires, des discours religieux et juridiques circulent autour d'un texte comme celui de Maupassant. Ce texte est ainsi lu autant à la lumière de *L'Odyssée* que des pistes ouvertes par les opérateurs d'intertextualité privilégiés que sont des patronymes comme «Martin» et «Lévesque». La démarche de la lecture ethnocritique rejoint ainsi les réflexions sur la contextualité du sens des textes qui est au cœur de l'analyse de discours. Elle nous intéresse par ailleurs en raison des déplacements des partages disciplinaires qu'elle implique.

Cette troisième partie dessine, entre plusieurs auteurs de ce volume, des convergences qui vont de la sociopoétique à l'«approche socio-discursive des textes littéraires et non littéraires» prônée par Ruth Amossy. La *Théorie critique du discours* de Pierre V. Zima fait le pont entre certains travaux structuralistes français et la tradition allemande. En raison du nombre croissant de travaux de sociologie de la littérature qui en viennent à oublier les textes, cette phrase de *Pour une sociologie du texte littéraire* mérite d'être rappelée:

Une sociologie de la littérature qui croit pouvoir se passer d'une analyse détaillée du phénomène linguistique (textuel) devient absurde: elle ignore son propre objet et dégénère en spéculation. (Zima 1978: 237)

Dans ce livre, Pierre V. Zima étudiait les conditions à partir desquelles la sociologie de la littérature aurait pu devenir une science du texte. C'est en raison du fort ancrage dans le dialogisme bakhtinien de sa sociologie du texte littéraire et de sa théorie critique du discours que ses travaux nous intéressent. Dans la conclusion de son article du présent volume, P. V. Zima ajoute une exigence qui permet de dépasser la juxtaposition pluri-disciplinaire. Considérant que, dans les sciences de l'homme et de la société, il est impossible de trancher et de réfuter ou de falsifier définitivement une théorie, il propose de remplacer la «falsification» et la «réfutation» propres aux sciences naturelles par le concept d'«ébranlement» (*Erschütterung* d'Otto Neurath). Cet «ébranlement» des théories n'est susceptible de survenir que lorsque sont réunies les conditions d'un vrai dialogue scientifique. Si les théories ne semblent pas réfutables, elles n'échappent pas pour autant à la mise à l'épreuve chère à Popper. L'«ébranlement» par la mise en dialogue critique et auto-critique nous apparaît comme une

nouvelle définition de la «logique de la découverte scientifique» et des conditions de la rationalité critique propre aux sciences de l'homme et de la société. L'instauration d'un dialogue de positions hétérogènes qui, acceptant leur nature de constructions scientifiques (P. V. Zima parle de «discours»), explicitent leurs présupposés et tiennent compte de l'historicité de leurs conditions de constitution, telle était notre ambition de départ.

Ce positionnement est discuté par Marc DOMINICY qui expose son point de vue «moniste et faillibiliste», manifestant ainsi, le plus explicitement possible, ce que nous entendons par la confrontation de positions théoriques divergentes. Enfin, Silvana BORUTTI dégage deux attitudes épistémologiques sur lesquelles nous tenons à insister: un anti-positivisme et un anti-réductionnisme d'une part, un anti-idéalisme aux implications herméneutiques fortes d'autre part. Dans la deuxième partie de son article, elle se livre à une application de ses observations au domaine qui est le sien depuis de nombreuses années, à savoir l'étude du discours de l'anthropologie. Cet épilogue se présente comme une conclusion ouverte qui engage, selon nous, des réflexions épistémologiques majeures pour les sciences de l'homme et de la société de ce début de XXI^e siècle.

Toutes les contributions réunies ici illustrent le fait qu'un texte n'est «discours» que par sa mise en relation avec l'*interdiscours* d'une formation socio-discursive définie autant comme un lieu de circulation de textes (*intertextualité* propre à sa mémoire discursive) que de catégories génériques (*interdiscursivité et généricité*). De cette façon, nous nous inscrivons pleinement dans la continuité du programme de remembrement des études littéraires — et plus largement des sciences de l'homme et de la société — dessiné, il y a presque trente ans, par Tzvetan Todorov, dans un livre un peu oublié en France, *Les genres du discours*, mais repris et revu en anglais en 1990 (*Genres in Discourse*):

Un champ d'études cohérent, pour l'instant découpé impitoyablement entre sémanticiens et littéraires, socio- et ethno-linguistes, philosophes du langage et psychologues, demande donc impérieusement à être reconnu, où la poétique cédera sa place à la théorie du discours et à l'analyse de ses genres. (Todorov 1978: 26)

Plusieurs conséquences découlant de cette position sont aujourd'hui au centre de l'analyse des discours. Le fait, d'abord, de ne pas limiter la notion de genre à la seule littérature, en reconnaissant que «Les genres littéraires [...] ne sont rien d'autre qu'un [...] choix parmi les possibles du discours, rendu conventionnel par une société». (Todorov 1978: 23). Le fait, ensuite, que, comme le dit encore Todorov:

Le choix opéré par une société parmi toutes les codifications possibles du discours détermine ce qu'on appellera son *système de genres*. [...] Les genres du discours [...] tiennent tout autant de la matière linguistique que de l'idéologie historiquement circonscrite de la société. (Todorov 1978: 23-24)

Todorov est proche de thèses du Cercle de Bakhtine (Todorov 1981) aujourd'hui assez unanimement admises dans le champ de l'analyse des discours:

Chaque type de discours qualifié habituellement de littéraire a des «parents» non littéraires qui lui sont plus proches que tout autre type de discours «littéraire». [...] Ainsi l'opposition entre littérature et non-littérature cède la place à une typologie des discours. [...] À la place de la seule littérature apparaissent maintenant de nombreux types de discours qui méritent au même titre notre attention. Si le choix de notre objet de connaissance n'est pas dicté par de pures raisons idéologiques (qu'il faudrait alors expliciter), nous n'avons plus le droit de nous occuper des seules sous-espèces littéraires, même si notre lieu de travail s'appelle «département de littérature» (française, anglaise ou russe). (Todorov 1978: 25)

Jean-Michel ADAM & Ute HEIDMANN
Université de Lausanne

*

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ADAM J.-M. 1999: «Rhétorique de l'Appel», in *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*, Paris, Nathan, coll. FAC, 139-155.
- 2002: «De la grammaticalisation de la rhétorique à la rhétorisation de la linguistique. Aide mémoire», in R. AMOSSY & R. KOREN édts., 23-55.
- ADAM J.-M., ALI BOUACHA M., GRIZE J.-B. (édts.) 2004: *Texte et discours: catégories pour l'analyse*, Éditions Universitaires de Dijon.
- AMOSSY R. 1999: *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*, Lausanne-Paris, Delachaux & Niestlé, coll. «Sciences des discours».
- 2000: *L'Argumentation dans le discours*, Paris, Nathan.
- AMOSSY R. & KOREN R. (édts.) 2002: *Après Perelman: quelles politiques pour les nouvelles rhétoriques? L'argumentation dans les sciences du langage*, Paris, L'Harmattan.
- AMOSSY R. & MAINGUENEAU D. (édts.) 2003: *L'analyse du discours dans les études littéraires*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail.
- BORUTTI S. 2001 (1991): *Théorie et interprétation*, Lausanne, Payot.
- CHARAUDEAU P. & MAINGUENEAU D. (édts.) 2002: *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- COURDESSES L. 1971: «Blum et Thorez en mai 1936: analyse d'énoncés», *Langue Française* n°9, Paris, Larousse, 22-33.
- DOMINICY M. & FRÉDÉRIC M. 2001: *La mise en scène des valeurs. La rhétorique de l'éloge et du blâme*, Lausanne-Paris, Delachaux & Niestlé, coll. «Sciences des discours».
- HEIDMANN U. (éd.) 2003: *Poétiques comparées des mythes*, Lausanne, Payot.
- MAINGUENEAU D. & PHILIPPE G. 1997: *Exercices de linguistique pour le texte littéraire*, Paris, Dunod.

- MAIDIDIER D. 1971: «Lecture des discours de De Gaulle par six quotidiens parisiens: 13 mai 1958», *Langue Française* n°9, Paris, Larousse, 34-46.
- MAIDIDIER D. & ROBIN R. 1977: «Du spectacle au meurtre de l'événement: reportages, commentaires et éditoriaux de presse à propos de Charléty (mai 1968)», *Pratiques* n°14, Metz, 21-65; article paru initialement dans les *Annales E. S. C.*, vol. 3-1976. Repris également dans J. Gulhaumou, D. maldidier & R. Robin, *Discours et archive. Expérimentations en analyse de discours*, Liège, Mardaga, 1994: 19-74.
- RASTIER F. 2001: *Arts et sciences du texte*, Paris, PUF.
- SZONDI P. 1989: *Introduction à l'herméneutique littéraire*, Paris, éd. du Cerf.
- TODOROV T. 1978: *Les genres du discours*, Paris, Seuil.
- 1981: *Mikhaï Bakhtine: le principe dialogique*, Paris, Seuil.
- 1990: *Genres in Discourse*, Cambridge-New York, Cambridge University Press.
- VIALA A. 1993: «Éléments de sociopoétique», in G. MOLINIÉ & A. VIALA, *Approches de la réception. Sémiostylistique et sociopoétique de Le Clézio*, Paris, PUF., 139-220.
- ZIMA P. V. 1978: *Pour une sociologie du texte littéraire*, Paris, UGE 10/18; réédité chez L'Harmattan en 2000.
- 1992, *Komparatistik*, Tübingen, A. Francke, UTB.
- 2003, *Théorie critique du discours*, Paris, L'Harmattan.
- 2004, *Was ist Theorie?*, Tübingen & Basel, A. Francke, UTB.

